

Bref commentaire

J'ai donc pu faire entrer toute cette *Ultime conférence* (dite aussi *Dernière allocution*) sur 5 pages. Or, cela permet de bien voir la structure d'ensemble, comme une sorte de triptyque :

- Une première page, sorte de panneau latéral gauche, où il est question de *Michaël* et de l'anthroposophie, et de l'échéance de la fin du XXe siècle.
- Les deux-trois pages centrales, où nous suivons *Raphaël*, le peintre, à travers les sphères planétaires, mais d'une étrange manière, comme si chaque fois, dans chaque sphère, il y avait comme une image de l'une de ses diverses « incarnations ».

Au centre de l'ensemble, de façon extrêmement brève mais néanmoins saisissante, l'évocation de la transformation de Lazare en Yohannès (Jean).

Quel Yohannès ? Les deux Yohannès.



Altdorfer, « Les deux Yohannès », Regensburg, c.1510

On notera, dans ce passage central, la symétrie, qui n'est présente que là, entre : Lazare-Jean [Lazarus-Johannes] et Christ-Jésus [Christus-Jesus], « *Christ-Jésus* » étant alors mentionné 4 fois. Plus loin, à la fin, il sera question simplement du « *Christ* », 7 fois. Dans ces trois pages, c'est surtout le nom *Raphaël* qui résonne, car c'est bien de lui que nous suivons le parcours dans les sphères.

Même si c'est de façon elliptique, allusive, chaque sphère est rattachée de quelque manière à un épisode dans l'Histoire, sauf la sphère de Mars, ni la sphère de Saturne, donc 5 sur 7.

- Et la dernière page, sorte de panneau latéral droit, nous ramène à *Michaël*, l'archange qui devient archée, et à l'anthroposophie, et à l'échéance de la fin du XXe siècle, et 7 fois au Christ.

Petit détail curieux (ou pour les curieux) : si l'on compte les occurrences (dans l'original allemand) de la sonorité **Michaël** dans cette ultime conférence, écourtée, arrachée à l'épuisement, inachevée, on

arrive au nombre de 33 ; et si on fait de même pour la sonorité **Raphaël**, on arrive de même au nombre de 33 !

Équilibre parfait entre forces vernales et forces automnales !

Certes Michaël est l'archange, voire l'archée, Raphaël est le peintre, mais, au niveau du son, de l'ouïe, de l'Inspiration, « 2 fois 33 fois » résonnent ces deux NOMS, avec, au milieu, résonnant 4 fois, Yohannès, les deux Yohannès, apportant avec eux les forces d'Ouriel et de Gabriel.

Les quatre fêtes cardinales, les quatre archanges, les quatre points cardinaux, sont à l'œuvre au cours de cette demi-heure de crépuscule du soir du 28 septembre 1924.

Raphaël et **Michaël** créent un puissant courant qui n'est autre, zodiaquement, que l'axe entre les Poissons et la Vierge, les deux forces (zodiacales-précessionnelles) thérapeutiques par excellence pour notre temps, l'Ère des Poissons et de la Vierge (1413-3573), axe de construction même du Johannesbau (Premier Goethéanum, 1913-1922).



Raphaël, « Madone au Poisson », Madrid, c.1510

« (...) Un grand combat surviendra à l'avenir. La science humaine abordera le domaine du cosmique ; mais c'est de plusieurs manières différentes que la science humaine cherchera à aborder le cosmique. Ce sera la tâche de la bonne science, de la science salutaire, que de trouver certaines forces cosmiques qui peuvent naître sur la Terre de l'action conjuguée de deux courants cosmiques opérant dans une certaine direction. Ces deux courants seront : Poissons-Vierge. Avant toute chose il faudra découvrir le secret de comment ce qui agit depuis le cosmos en tant que force solaire selon la direction des Poissons se lie avec ce qui agit selon la direction à partir de la Vierge. Ce sera le Bien, que de découvrir comment, à partir de deux côtés du cosmos, des forces du matin et des forces du soir peuvent être mises au service de l'humanité : d'un côté à partir des Poissons, de l'autre côté à partir de la Vierge. (...) Conquérir le cosmique pour l'humanité, ou bien de façon incorrecte et ce de deux manières [NdT : Gémeaux et Sagittaire], ou bien de façon correcte d'une seule manière [NdT : Poissons-Vierge], voilà ce qui se présente à l'humanité. Cela donnera une véritable rénovation du domaine astrologique, lequel, dans sa forme ancienne, était une chose atavique qui ne saurait perdurer sous cette forme ancienne. Ceux qui ont une connaissance du cosmos se feront la guerre, les uns mettant en application les processus du matin et du soir de la façon que j'ai indiquée [NdT : Poissons-Vierge reliés] ; pour les autres : à l'Ouest on mettra en application de façon privilégiée les processus de midi [NdT : Gémeaux] en excluant ceux du matin et du soir ; et, en Orient, les processus de minuit [NdT : Sagittaire]. (...) » (Dornach, 25 novembre 1917)

L'atmosphère de Pentecôte

S'il y a, dans cette ultime conférence, comme déjà dit plus haut, quelque chose des quatre fêtes cardinales, il y a aussi quelque chose de la Pentecôte (*pentêkostê hêméra* = « cinquantième jour »).

Hella Wiesberger a signalé que cette conférence du 28 septembre est en quelque sorte la « Cinquantième » de celles faites à Dornach en tant que « Considérations ésotériques sur le karma ». À la fin de la 48^e, la pénultième, le 21 septembre 1924, Steiner terminait ainsi :

« (...) et je conclurai ce cycle de conférences mardi, dans la conférence du soir, la dernière de ces conférences aux membres. »

Ensuite la dernière, la 49^e donc (7 X 7), celle du 23 septembre 1924 – où il fut question de deux incarnations *ultérieures* de Platon – se terminait de façon très explicite :

« (...) Mais d'un autre côté, s'inscrit justement avec Schröer, dans cette fin de XIX^e siècle, tout un monde d'événements qui agit de façon éclairante au sens le plus gigantesque pour ce qui peut répondre à la question : Comment apporter de la spiritualité dans la vie actuelle ?

C'est par cela que je voulais « boucler » [abrunden = conclure, « boucler la boucle », fermer le cercle, clore la sphère] ce cycle de conférences. »

C'est donc de façon claire et nette, et explicitement, que, le 23 septembre 1924, Steiner « ferme le cycle » de 49 conférences (= 7 X 7) qu'il avait ouvert le 16 février 1924 à Dornach.¹

Dans ce sens, le *bout de conférence* du 28 septembre, qui demeurera tel un point d'orgue, devait être le début de quelque Nouveau Cycle... et, en ce sens, ce jour fut un jour, ou un soir, de « Pentecôte » (= « 50^e »).

Je remarque simplement :

- D'abord, depuis le 16 février 1924, tout au long de toutes les considérations ésotériques sur le karma (à Dornach, et ailleurs aussi), et même lorsqu'il s'est agi de deux courants essentiels dans le karma du mouvement anthroposophique, Steiner n'a JAMAIS indiqué AUCUNE incarnation contemporaine de la Venue (unique) du Christ il y a 2 millénaires.
Or, ce 28 septembre, il le fait, donc POUR LA PREMIÈRE FOIS (dans ce cadre, bien sûr !), et certes à travers la mention de UNE ou DEUX incarnations (?) puisque c'est précisément le mystère-même de l'*Ultime conférence* que de savoir s'il parle de Jean-Baptiste ou de Jean l'Évangéliste, ou des deux ! Mais en tout cas de Lazare.
Allait-il ouvrir ainsi un nouveau cycle (de conférences ?) concernant un ou d'autres courant(s) karmique(s) ?
- Le 29 septembre 1924, Fête de Michaël, le lendemain, il aurait fêté les 24 ans depuis sa *première conférence ésotérique*, inaugurale, le 29 septembre 1900, à Berlin, sur la « Révélation [ou Apocalypse (Offenbarung)] secrète de Goethe », consacrée au Conte du Serpent vert (dont sera dérivé le premier Drame-Mystère en 1910).
Le « cycle des cycles de conférences ésotériques » de Rudolf Steiner aura donc duré : « 24 ans moins 1 jour ».
- N'y a-t-il pas un geste de Pentecôte dans la dernière phrase, sa **DERNIÈRE PHRASE PUBLIQUE**, johannique par excellence, juste avant les stances, comme pour passer de l'Imagination à l'Inspiration :

« Puissiez-vous recevoir cette Pensée de Michaël dans le sens de ce que peut ressentir un cœur fidèle à Michaël quand, vêtu de l'habit rayonnant de lumière du Soleil, Michaël apparaît, tout d'abord indiquant et signalant ce qui doit se passer pour que cet Habit de Michaël, cet Habit de Lumière, puisse devenir les Vagues [Flots, Ondulations, Ondes (Wellen)] des Paroles, qui sont les Paroles du Christ, qui sont les Paroles de l'Univers, pouvant transformer Logos de l'Univers en Logos de l'Humanité. »

¹ Si l'on ajoute, dans ce décompte, la conférence du 4 juin, c'est la conférence du 23 septembre qui est la 50^e ; mais cette conférence du 4 juin (consacrée à la « Pensée de Pentecôte ») occupe une place à part, au centre de l'ensemble, et H. Wiesberger ne l'a pas comptabilisée.